

## ECONOMIE DU DEVELOPPEMENT

# Chances et risques des pays émergents

CHRONIQUE  
**JEAN-MICHEL SEVERINO**

Le XXI<sup>e</sup> siècle s'est ouvert sur une révolution silencieuse : la sortie hors de la pauvreté d'un groupe de pays représentant près de la moitié de la population mondiale. Soyons-en persuadés, ce formidable succès du développement, riche d'enseignements pour d'autres régions, est une excellente nouvelle pour leurs citoyens comme pour le monde. Leur croissance fulgurante engendre néanmoins des défis d'une ampleur nouvelle pour la gestion des grands équilibres mondiaux.

Le rattrapage économique des pays dits émergents a de quoi surprendre. Alors que la croissance annuelle des pays développés s'est établie à une moyenne de 2,3 % depuis 2002, la leur a atteint 7 % sur la même période. Cette expansion accélérée de pays issus du tiers monde met dorénavant en cause la compétitivité de nos propres entreprises, y compris sur des marchés à haute valeur ajoutée.

La puissance financière de leurs fameux fonds souverains, qui détiennent plus de 2 000 milliards de dollars et excèdent ainsi la capitalisation des hedge funds (fonds spéculatifs), préoccupe les gouvernements occidentaux.

Submergés par la concurrence commerciale, vexés par leurs taux de croissance impertinents,

nous continuons largement à concevoir les pays émergents comme de dangereux compétiteurs, aux marchés desquels nous aurions peine à accéder, et qui détermineraient l'emploi sur notre sol via les délocalisations dont ils bénéficieraient.

Cette perception ne fait pas justice aux multiples services qu'ils rendent à la planète. Services économiques, d'abord : si la croissance mondiale s'est établie à 3,2 % depuis le début du siècle, c'est largement grâce à eux. Les pays émergents y auraient contribué à hauteur de 65 %. Face aux craintes de récession américaine, c'est aujourd'hui sur eux que se fondent les espoirs des analystes pour la croissance mondiale.

Services financiers, ensuite : ce sont largement leurs devises qui sont venues, fin 2007, à la rescousse des banques occidentales les plus compromises dans la crise des subprimes. Mais nous leur devons aussi un puissant remède contre l'inflation : en exportant, grâce à leur main-d'œuvre peu chère, des produits bon marché, ils ont offert ces dernières décennies un frein efficace à l'emballement des prix mondiaux – et un coup de pouce important au pouvoir d'achat des Français.

Services environnementaux, enfin : des pays émergents comme le Brésil ou l'Indonésie abritent le poumon de la planète et sont, de

La concurrence  
que représentent  
ces nouveaux

arrivants nous  
rend aveugles  
à leur potentiel  
de partenariat

fait, les gardiens d'un patrimoine unique de biodiversité.

Plus inquiétant peut-être, le dynamisme économique des émergents a tendance à dissimuler à nos yeux les multiples fragilités de ces colosses aux pieds d'argile, et les externalités qu'elles peuvent engendrer par-delà leurs frontières. En effet, la plupart de ces Etats éprouvent de grandes difficultés à faire face à leurs propres déséquilibres socio-économiques. Les pays dits émergents continuent à représenter les trois quarts de la population mondiale vivant avec moins de deux dollars par jour, et voient les inégalités croître à vive allure au sein de leurs sociétés.

Fragilités environnementales aussi, aux conséquences tant locales que globales. Dans beaucoup de ces pays en forte croissance, on observe ainsi une décapitalisation nette (dont nous sommes coresponsables en tant qu'acheteurs de leurs exportations), la croissance économique ne compensant pas la destruction accélérée d'actifs naturels. Ainsi, selon la Banque mondiale, 750 000 Chinois mourraient chaque année du fait de la pollution, et 60 % des rivières du pays seraient gravement polluées.

Fragilités macroéconomiques enfin, qui, comme en témoigne la crise asiatique de 1997, portent en elles un risque de

contagion internationale. Bien que se trouvant sur des trajectoires de croissance plus robustes qu'alors, les mutations que vivent les pays émergents continuent à les exposer aux bulles spéculatives et à leurs corollaires, les crises financières.

Enfin, la concurrence accrue que représentent ces nouveaux arrivants sur les marchés mondiaux nous rend aveugles à leur potentiel de partenariat. L'Inde, la Chine ou le Brésil deviennent des acteurs incontournables du jeu multilatéral. C'est avec ces pays que nous construirons la gouvernance mondiale de l'environnement, de la santé ou de l'économie. Nous devons pour cela les traiter en partenaires plus qu'en concurrents, mais aussi rester engagés à leurs côtés dans le traitement des vulnérabilités les plus susceptibles d'engendrer des effets par-delà leurs frontières : en première ligne dans la lutte contre la pauvreté et dans la gestion des biens publics mondiaux, ils nous invitent à des coopérations concrètes afin d'avancer dans ces domaines.

Il nous faut les intégrer sans plus tarder dans un système international reposant sur des responsabilités partagées. ■

Jean-Michel Severino est directeur général de l'Agence française de développement et contributeur du blog [www.ideespourledeveloppement.org](http://www.ideespourledeveloppement.org)